LA MALADIE DU ROY.

ÉGLOGUE.

Le prix est de douze sols.



A PARIS,

Chez DE LORMEL, Libraire, sur le Quay des Grands-Augustins, au coin de la ruë Dauphine, au Nom de Jesus.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

M. D. CC. XLIV.



LA MALADIE DU ROY.

ÉGLOGUE.

SILVIE, PHILIS.

SILVIE.

D'OÙ naît, belle Philis, cette ſombre triſteſſe ?
Vos yeux où repoſoit l'Amour,
Où régnoit l'aimable allégreſſe,
D'ennuis ſont couverts en ce jour.
Quoi ! vous pleurez, quelle douleur mortelle
Agite vos eſprits, vous trouble, vous abbat ?
N'auriez vous fait qu'un infidéle ?
Que feront nos Bergers ſi Daphnis eſt ingrat !

622.

PHILIS.

Et d'où ſortez-vous donc Silvie ?
Où ne verſe-t-on pas des pleurs ?
Laiſſez, laiſſez l'amour, aprenez nos malheurs :
Tremblez pour la plus belle vie,
Pour celui de tous les Mortels
A qui la France, à notre exemple,
Eût déja fait conſtruire un Temple,
S'il nous étoit permis d'élever des Autels.

SILVIE.

Quoi ! ce Héros charmant, dont Dieu bénit les armes,
Ce Prince, l'amour de nos Bois,
Et dont tous les Echos répetent les Exploits....

PHILIS.

Fait aujourd'hui le ſujet de nos larmes.

SILVIE.

Il n'eſt encor qu'à ſon Printems ;
Le Ciel ſouffrira-t-il que la mort le moiſſonne ?

PHILIS.

Si c'eſt par les vertus que ſe comptent les ans,
LOUIS eſt prêt de ſon Automne ;
Combien de Rois ont vêcu plus de jours,
Et ſont morts avec moins de gloire ;

Daphnis le dit hier, nous pouvons bien l'en croire. 623.
Par un long & paiſible cours
Il eſt vrai qu'un Ruiſſeau voit accroître ſon onde;
Que ſon lit n'en devient que plus large & plus beau:
Mais il en eſt dont la ſource féconde
Les rends fameux dès le berceau;
Et les plus belles fleurs dont nous parons nos têtes,
Souvent le même jour les voit naître & mourir.
Iris, la jeune Iris, après mille Conquêtes,
Quand ſon cœur pour Damon commence à s'attendrir,
Mourante entre ſes bras va nous être ravie,
A la fleur de ſon âge elle touche à ſa fin.

SILVIE.

L'Amour change, Philis, un ſi triſte deſtin,
Il vient de lui rendre la vie.

PHILIS.

Si ce Dieu devenoit ſenſible à mes ſoupirs,
S'il faiſoit pour le Roi ce qu'il a fait pour elle,
Je lui promettrois bien de n'être plus rebelle
Et de m'abandonner à d'innocens déſirs.
Oui, ſi j'apprens cette nouvelle
J'épouſe le Berger qui me l'apportera.

SILVIE.

Que deviendroit Daphnis?

624

PHILIS.

Ah ! je connois ſon zéle
Daphnis le premier la ſçaura ;
Mon cœur eſt à ce prix, il le ſçait, il m'adore :
C'eſt pour ſécher les pleurs qui coulent de mes yeux
Que plus matinal que l'aurore,
Avant le jour il a quitté ces lieux ;
Tous nos Bergers ſont à la Ville ;
Chaque Bergere comme moi
Tremblante pour les jours de notre Auguſte Roi,
A banni pour un tems l'amour de cet aſyle,
D'en parler, il eſt défendu
Sous la plus rigoureuſe peine.

SILVIE.

De ce malheur inattendu
Ne peut-on plus douter ?

PHILIS.

Interrogez la Seine,
Et mes yeux & l'effroi qui régne ſur ces bords
Où vous me trouvez gémiſſante,
Si BOURBON jouiſſoit d'une ſanté conſtante
Ces bords retentiroient des plus tendres accords ;
Serois-je aux pleurs abandonnée

Sans Houlette, ſans Chiens, ſans Berger, ſans Brebis,
Non, non, de Roſes couronnée
Par les mains de mon cher Daphnis,
On me verroit d'une danſe légere
Animer par mes pas les ſons de ſon hautbois;
Et lui ſur la verte fougere
Tracer avec les ſiens l'image de ma voix,
Ou tranquilles tous deux ſous un naiſſant feuillage
Dans quelques nouvelles chanſons,
De ce Héros que nous pleurons
Nous célébrerions le courage;
Vous ſçavez, ſans doute, les Vers
Que pour LOUIS, Daphnis compoſe?
Je les aime, il le ſçait, il ne fait autre choſe.

SILVIE.

Tous les Hameaux voiſins en forment des Concerts.

PHILIS.

Avec tant de plaiſir j'en chargois ma mémoire,
Que l'aimable Berger qui me tient ſous ſa loi,
Se plaignoit que tous ceux qu'il faiſoit à ma gloire
Avoient moins de charmes pour moi.
Quoi qu'il n'ait jamais vû la guerre
Il la chantoit de façon l'autre jour
Que ſon hautbois reſſembloit un tonnerre,

626

Et quel Dieu l'inſpiroit ? Ce n'étoit que l'Amour.
Lui qui n'a vû ni Siége ni Batailles,
Il me peignoit le Roi devant Ménin,
Vainqueur d'orgueilleuſes Murailles
Et rempliſſant ſon glorieux deſtin :
Tantôt par une Noble Image,
Il comparoit ce Prince courageux
A ces torrens impétueux
Dont rien ne peut arrêter le paſſage :
Tantôt c'étoit un Rocher ſourcilleux
Deſcendant indigné du ſommet des Montagnes,
Et renverſant ces chênes orgueilleux
Qui de l'humble ſein des Campagnes
Elevoient juſqu'à lui leurs ſuperbes rameaux.
Ils ne redoutoient que la foudre,
Mais d'un ſeul coup réduits en poudre
Ils ſubiſſent le ſort des plus foibles roſeaux.
Daphnis chantoit-il la clémence
Du plus grand Roi de l'Univers,
Et ces braves Guerriers défenſeurs de la France,
Dont les ſyllons ennemis ſont couverts,
C'étoient les eaux de la Seine irritée
Qui ſe répandoient ſur ſes bords.
Cérès, me diſoit-il, tremble pour ſes Tréſors;

627.

Alors nous la voyons, par la crainte emportée,
Parcourir en pleurant nos fertiles guérêts:
Mais à peine le Fleuve a calmé ſa furie
Et retiré ſes eaux, que la plaine fleurie
Fait briller à nos yeux des épis, des bouquêts;
Ainſi LOUIS, ſage dans ſa vengeance,
Retirant ſes Soldats du Pays étranger,
Qu'il couvre ſans le ravager,
Laiſſera ſur ſes pas, la PAIX & l'ABONDANCE.

SILVIE.

On ſe rappelle avec plaiſir, Philis,
Les chanſons du Berger qui nous tient aſſervie.

PHILIS.

Oui, j'oublirois plûtôt, belle Silvie,
Le chemin du Hameau, que les Vers de Daphnis.
Mail il ne revient point? Déja le jour s'avance,
Ah! préparons de nouvelles douleurs,
Répandons, répandons des pleurs,
Ne parlons plus des beaux jours de la France;
Daphnis ne revient point, il craint de m'affliger.

SILVIE.

Seroit-ce lui que je verrois paroître?

PHILIS.

Ah! pourrois-je le méconnoître?

.628

Le trouble de mon cœur annonce mon Berger ;
Je démêle ſur ſon viſage
Des traits de gayeté répandus ;
Pour nous quel fortuné préſage
Les Dieux nous auront entendus.
Je n'en puis plus douter à cet excès de joie
Qui paroît ſur ſon front, qui brille dans ſes yeux ;
Ah ! Daphnis......

DAPHNIS.

C'eſt le Ciel qui vers vous me renvoie,
Nous reverrons le Roi victorieux ;
La triſteſſe de ce rivage,
Où je vais réveiller d'un mot les jeux, les ris,
Hélas ! n'eſt qu'une foible image
De l'état déplorable où j'ai trouvé Paris ;
Ici tout, il eſt vrai, par un profond ſilence
Annonce quelque grand malheur.
La nature par ſa langueur
Semble s'intéreſſer au deſtin de la France.
Nos Bergeres & nos Bergers
Triſtes, rêveurs, ſans amour, ſans parure ;
La larme à l'œil, errans dans nos Vergers ;
Font aſſez voir ce que leur cœur endure,

629.

Mais là, tout eſt en deüil, jamais les Immortels
N'ont vû répandre tant de larmes
Aux pieds ſacrés de leurs Autels.
Un Peuple innombrable, en allarmes,
Vole de Temple en Temple, incertain de ſon ſort;
Comme en ce ſolitaire aſyle
On n'entend par toute la Ville
Que ce triſte refrin, LE ROY VIT-IL ENCOR?
On court en foule, en tumulte on s'aſſemble
Où le doute doit s'éclaircir,
Le Courier paroît, chacun tremble,
Je vois les viſages pâlir;
Il parle, & l'heureuſe nouvelle
Qu'il annonce au Peuple atriſté
Paſſant de bouche en bouche avec rapidité,
Conſole la Cité fidelle:
La joie y ſuccede aux ſoupirs;
Chacun croit à la mort avoir ravi ſon Pere,
Par tout renaiſſent les plaiſirs,
Et moi je vole aux pieds de ma Bergere,
Impatient de calmer ſa douleur.
Trouverai-je Philis à l'amour moins contraire?
Ne puis-je enfin, ſans être téméraire,
Prétendre à ſa main, à ſon cœur?

630

PHILIS.

Je l'ai promis, Daphnis, je tiendrai ma promeſſe ;
Lorſque le Ciel, favorable à nos vœux,
Répand en tous lieux l'allégreſſe,
Pourrai-je faire un malheureux ?

FIN.

Lû & approuvé, permis d'imprimer ce 18. *Septembre* 1744. Signé, *CREBILLON.*

Vû l'Approbation, permis d'imprimer ce 18. Septembre 1744. *Signé*, MARVILLE.

De l'Imprimerie de LA VEUVE DE LORMEL, ruë du Foin, à l'Image Sainte Génévieve.